L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No 41, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12
DO PRIX POUR PAR SEMAINE, $10 payable d'avance

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1839.

☞ Si la personne qui nous a envoyé une pièce de vers, portant pour titre *A La Fayette*, voulait prendre la peine de passer à notre bureau, nous lui en ferions reconnaissant.

PREMIERE MUNICIPALITE.

Le journal officiel de la Première Municipalité a publié un projet d'ordonnance ayant pour but d'améliorer le service de la voierie. Le mauvais état de nos rues affecte une incertitude contre laquelle nous nous sommes élevés plus d'une fois; aussi devons nous accueillir favorablement le travail du comité chargé par le conseil de proposer des vues de réforme parce que ce travail, sans être parfait, renferme, une amélioration véritable.

Comme le comité, nous pensons que les devoirs des entrepreneurs des travaux de la municipalité n'ont pas été jusqu'à présent assez clairement spécifiés et qu'une ordonnance énumérant minutieusement ces devoirs est de la plus grande utilité. Et là-dessus il ne saurait y avoir dissentiment; il est évident que la corporation donnant une somme d'argent pour faire un travail, l'équité exige que la somme de travail à faire soit également déterminée.

Nous pensons encore avec le comité du conseil, que la réunion dans une seule main de tous les travaux relatifs à la bonne tenue des rues doit produire de bons résultats. Il nous paraît en effet que la meilleure manière d'avoir toujours des rues bien entretenues et parfaitement propres, c'est de charger une seule personne de la réparation, du nettoiement et de l'arrosage. On sait que lorsque le service est fait par deux entrepreneurs, chacun d'eux agit isolément et cherche autant que possible à attribuer à l'autre la cause du mauvais état des rues; ainsi lorsqu'il y a des plaintes, elles sont perpétuellement renvoyées de l'un à l'autre.

Si au contraire, tout le service est fait par un seul individu, cet individu sera passible directement de la pénalité portée par les ordonnances de police sans qu'il lui soit possible d'accuser personne pour atténuer sa faute.

Mais une considération plus importante encore, c'est l'économie qui doit en résulter pour la municipalité, car il est évident qu'un seul entrepreneur doit se contenter d'un bénéfice moindre que le bénéfice réunis de deux entrepreneurs. Tout individu qui se charge d'un travail doit y trouver une juste rémunération de son temps et de son industrie; c'est justice. Il est donc évident que l'emploi de deux hommes doit coûter plus cher que l'emploi d'un seul. D'ailleurs un seul individu étant chargé à la fois du nettoiement et de la réparation des rues, il n'aura besoin que d'un personnel de travailleurs au lieu qu'il en faudrait deux si le travail était divisé. Un personnel unique pourra être plus considérable que chacun des deux personnels en cas de division, mais il sera certainement moins considérable que la somme des deux réunis en un, et c'est en cela que consiste l'économie. Or l'économie n'est elle pas le premier devoir des représentans du peuple?

Lors donc qu'il y a à la fois avantage pour la bonne confection du travail et économie des deniers publics, il n'y a pas à hésiter.

Il serait absurde de prétendre que c'est consacrer un monopole; car il ne saurait y avoir monopole, là où il a concurrence et publicité. Certes, en appelant tous les citoyens, par la voie des journaux, à se charger d'un travail dont on détermine clairement la nature, le mode et les conditions, et en accordant la confection de ce travail à celui qui offre les meilleures conditions, on n'accorde ni faveur ni monopole, on fait seulement ce que doit faire toute bonne et sage administration populaire, on se montre judicieusement avare de l'argent du peuple.

Comme le comité du conseil, nous approuvons aussi la disposition qui porte que l'entreprise sera donnée pour une période de trois à cinq ans, et nous préférerons le terme le plus long dans l'intérêt de la municipalité. Chaque entrepreneur de nettoiement doit se procurer un matériel assez considérable, et naturellement il doit, en établissant son devis, comprendre le coût de ce matériel pour l'ajouter à ses autres dépenses annuelles, s'il contracte pour un an, et une proportion seulement de ce coût, s'il contracte pour plusieurs années. Ainsi supposons que ce matériel coûte $10,000. Si l'entrepreneur contracte pour un an seulement, il devra ajouter à ses dépenses de l'année ces $10,000; si, au contraire, il contracte pour cinq ans, il ne doit ajouter que le cinquième de $10,000 soit $2,000, à ses dépenses annuelles.—On voit donc que l'économie qu'en résulte est incontestable.

N. B. Les quelques lignes qui précèdent étaient écrites pour paraître dans notre avant-dernier numéro. Depuis lors, le conseil a siégé et adopté les neuf premiers articles de l'ordonnance dont il s'agit. Nous avons donc qu'à manifester l'espérance de voir le conseil persévérer dans cette bonne voie.

LA FUTURE CONVENTION.

Le National Intelligencer rappèle aux amis d'un bon et sage gouvernement que la convention nationale pour la nomination d'un candidat de l'opposition à la présidence, se réunira à *Harrisburg*, (Pensylvanie) le *premier vendredi de décembre* prochain.

Des délégués ont déjà été nommés dans beaucoup d'Etats et l'on prend activement les mesures nécessaires pour effectuer leur nomination dans tous les autres. La Caroline du Nord, que l'on supposait disposée à ne pas envoyer de délégués, s'occupe de cet objet et nous voyons par le *Raleigh Register* que lebwhige de cet Etat prennent des mesures pour se faire représenter à *Harrisburg*.

ESPECES — Les sommes suivantes en espèces ont été reçues depuis le 12 courant savoir: $177,350 par le navire Elvira de Liverpool, consignées à Messrs Pope Flowers et Lizardi; $100,000 par le bateau à vapeur A M Phillips de St Louis, consignées à H O Hall, caissier de la banque du Commerce; $46,934 en or par le brick Eagle Carra de la Havane, à J. Robert et Co.; $5,000 par un bateau à vapeur à W. W. Fraser. Total des espèces reçues, $329,273

Rapport des décès et admissions à l'Hôpital de Charité pendant la journée d'hier jusqu'à neuf heures du soir

Admis	1
Fièvre jaune	15
Décès	4

MAISON DE SANTE

Admis		2
Guéris		6
Morts		2
Restant à la maison		47

Enterrements au cimetière de Bayou

	Enterrements	Fièvre Jaune.	Hôpital
13 sept.	17	6	9
Au cimetière américain	2	2	
Au cimetière catholique	3	0	

Nous avons reçu hier nos journaux de la Havane jusqu'au 7 et ils sont dépourvus de tout intérêt.

Nous avons reçu hier soir, par le steamer A. M. Phillips, nos journaux de St Louis jusqu'au 5 septembre, ils ne contiennent rien qui puisse intéresser nos lecteurs.

MOBILE—Nous apprenons par *l'Advertiser* de la Mobile du 10 courant, que la fièvre maligne règne plus terrible que jamais dans cette ville. Du 1 au 9 septembre inclusivement, il y a eu 149 décès; ce qui est effrayant en égard au peu de population à la Mobile.

Il y a eu le 8 et le 9, à Natchez, 8 décès, dont 4 de la fièvre jaune. Sur ce nombre il y a eu 3 enterrements. L'hôpital en a fourni 5, et les trois autres ont eu lieu à l'endroit où débarquent les passagers des steamers, on compte parmi les morts une personne qui arrivait de la Nouvelle-Orléans.

Une assemblée devant avoir lieu le 3 août à Louisville pour délibérer sur les moyens d'accélérer le transport de la malle de cette ville à la Nouvelle-Orléans.

Tentatives. Les troubles qui avaient soulevés les travailleurs irlandais près du Canal du Chesapeake et de l'Ohio ont été apaisés par les troupes que l'on a envoyées sur les lieux à cet effet. Vingt des chefs ont été faits prisonniers; quelques-uns ont été tués et d'autres blessés. Toutes leurs armes ont été prises. Quelques-uns d'entre eux qui étaient parvenus à se sauver en traversant le Potomas, n'ont pu échapper à la vive fusillade qu'ont dirigée sur eux les riflemen dès qu'ils ont eu atteint la rive opposée.

LE CONSUL TRIST.

Une autre assemblée de capitaine de bâtimens et d'autres citoyens a été tenue à New York pour entendre le rapport du comité qui avait été chargé, au dernier meeting, de prendre de plus amples renseignemens sur la conduite officielle du consul Trist. Le rapport du comité porte que des informations prises auprès de beaucoup de marins et de personnes faisant le commerce de la Havane, leur ont appris que dans maintes occasion M. le consul Trist avait abusé de son pouvoir pour vexer les citoyens américains et nuire à leurs intérêts; que dans une occasion il avait fait prélever dix mille piastres à un armateur en recevant illégalement un bâtiment

Le comité a repoussé formellement l'accusation faite par les amis du consul à être mû par un esprit de parti; et il en donne pour preuve que les assemblées ont toujours été composées de personnes appartenant à toute les partis. Enfin le comité déclare n'avoir reçu aucune réponse à la lettre qui transmettait les résolutions de la dernière assemblée et a présenté la résolution suivante qui a été adoptée.

"Résolu que si le président des Etats-Unis veut faire comparaître le dit sieur Trist devant un tribunal compétent des Etats-Unis, nous nous engageons à prouver qu'il est indigne de la place qu'il occupe. Si nous ne réussissons pas à prouver ce que nous avons exposé, nous nous engagons en cas d'acquittement à payer son dépense de voyage pour venir et s'en retourner et à pétitionner le gouvernement pour les faire rendre son emploi."

NAUFRAGE.

Pendant le dernier coup de vent qui a eu lieu à Boston, le brick Fifteen Greenlaw s'échoua à *Mansfield Beach*. Neuf passagers, y compris une irlandaise allant avec six enfans joindre son mari, et trois enfants d'un M. Hogan, ont péri.

...La crise monétaire est dans le même état de gêne que je vous ai signalé il y a quelques semaines. S'il y a quelque changement, c'est en mal, et on ne peut que s'en convaincre lorsque l'on prend en considération l'approche de la saison. Je ne dirai pas jusqu'à quel point les vues que je vais vous présenter sont applicables au Sud; mais ayant la conviction que l'état du marché monétaire anglais exerce une grande influence sur notre ville, et pouvant être gêné à nous se faire plus ou moins sentir dans toutes les places commerciales de l'Union, j'ai cru pouvoir penser que quelques mots sur ce sujet ne seraient pas sans intérêt pour les négocians de la Nelle-Orléans.

Nos banques sont, d'après ce qu'elles ont représenté, 4 elles-mêmes, dans un état tel qu'il leur sera bientôt impossible d'accompter le papier ordinaire d'affaires. Une cela provenant d'une mauvaise administration ou de la cupidité actuelle des directeurs, l'effet qui en résulte n'en pèse en entier sur le commerce n'en est pas moins le même.

Je vous ai dit, dans mes dernières lettres, que les banques avaient pour une valeur de plus de deux millions de piastres dans leurs caveaux, en billets du trésor, et que cette somme avait été retirée de la circulation active, tandis que c'est là seul qu'elle eût dû être employée. Ceci est une des causes de la gêne actuelle.

D'autres prêts, pour des valeurs considérables, ont été faits par quelques-unes de ces institutions à divers Etats et à des compagnies incorporées, dont la moitié ne peut pas être touché aujourd'hui, quoiqu'ils soient dûs. En voici un exemple: La banque du Phénix, qui était alors sous la direction de Wm Delafield, a prêté *trois cent mille piastres* à l'Etat de la Géorgie, en échange de ses bons, qui, il y a quelques heures, ont été protestés à défaut de payement. Ainsi si l'Etat de la Georgie se trouve aujourd'hui protesté dans une banque de New-York.

Beaucoup d'autres prêts dans le même genre non seulement jètent les banques dans un grand embarras, mais menacent encore de ruiner le commerce.

Indépendamment de ces deux causes de la gêne actuelle, que je viens de citer, il en est une plus grave, plus directe que les autres. Le bruit court, et se bruit est accrédité, que quelques banques ont escompté des prêts notes d'autres institutions, à un et un demi pour cent par mois. Si cela est, c'est une véritable opération d'usure. Mais quoiqu'il en soit, il sera du devoir de la législature d'aviser des moyens de l'éviter dans cette conjoncture. A quelques jours de la, Trigaud se révoltait, lui cinquième de sa compagnie, de l'ingouvernement qui avait causé la mort de ses camarades, pendant une de ces fatales nuits de désastres et de deuil qui ont laissé dans nos annales un souvenir plus vif que tout autre souvenir. Vers le soir, on avait découvert, à l'horizon brumeux, dans la direction de la route de Wolodimirowa, jalonnée de distance par des cadavres dépouillés, un ridean de mousquets: c'était Soudouski, notre terre promise, cette nouvelle Capoue avec ses femmes, ses vins, ses feux, un abri, de la paille et l'espoir d'un peu de pain. Un cri de joie avait ranimé le courage des cinq braves qui soutenaient encore le brancard sur lequel gisait le colonel Kobilinski.... Trois cependant tombèrent morts en vue du faubourg de la ville, un quatrième fut quelques pas encore.... puis un seul grenadier, Trigaud, disputé aux élémens déchaînés le corps inanimé du Polonais. Ne pouvant seul le porter, il rampe avec lui.... Puis un horrible silence avait jusqu'au moment où apercevant au loin quelques hommes isolés qu'on appelait encore paysannerie la 3e division du 1er. corps, il cria au secours, il supplia.... Ses prières furent écoutées, on lui vint en aide. Enfin un dernier cri de victoire est poussé par le grenadier, car il est dans Smolensk, après vingt-deux jours de souffrances, de fatigues et de misère. Il y est entré seul de sa compagnie, il est vrai; mais s'il porte, il a rempli religieusement la promesse qu'il a faite au prince d'Eckmuhl.

Le brick, Trigaud, qui a reçu que l'empereur est à Smolensk depuis le 10 octobre, s'élance du marécahal, que a dû y arriver peu de temps après (en était au 15.) Il parcourt cette ville, qui n'est encore que l'ombre de ses jours de splendeur, et ne trouve pas l'empereur. Des quelques, des chevaux disséqués jusqu'aux os, sont dévorés, et à la dans les rues; les portes et les fenêtres des maisons ont servi à alimenter les feux, dont en foule aux pieds les charbons mal éteints. C'est là, dans ces maisons de faubourg que le prince d'Eckmuhl a établi son quartier-général. Le grenadier rengorge sur ses pas, et, aide de quelques soldats de son régiment qu'il rencontre sur son chemin, il transporte le Polonais du cerveau jusqu'au logement de Davoust et le dépose à la porte sur un peu de paille, puis il entre dans la maison, et, s'adressant à un officier enveloppé d'un hanteur de manteau de cavalerie et accroupi dans une première chambre, il demande à parler au maréchal.

—Je viens lui rendre compte de la mission dont il m'a chargé à Malo-Iaroslawetz et lui remettre le dépôt qu'il m'a confié.

—Le prince tient un conseil en ce moment; vous ne pouvez lui parler si subitement lui.

—C'est juste, Et, Trigaud... mais, salons, vieux maréchal, répète-t-il avec une sorte de sérieux, voyons, rendez-vous lui faire connaître que les grenadiers de la 3e du 4de de ligne, division Friant, premier corps, dont *auxquels* il avait *déposé* son aide-de-camp, le colonel *Kobilinski*, né natif de Pologne, en Pologne, ont rempli leur mission, et que la compagnie qui vous prie réclamer l'honneur de passer son inspection.

Au nom de Kobilinski, Davoust qui avait entendu le colloque, s'élance d'une pièce voisine, et s'avançant vers le grenadier, qu'il prise à reconnaître dans son nouvel accoutrement, lui demande avec vivacité: "Où est mon aide-de-camp?

—Ici à côté, mon maréchal.

—Si ta compagnie?" se hâte d'ajouter le prince.

A ces mots, Trigaud prenant la position du soldat sans armes, place les talons sur une même ligne, arrondit les bras et, la poitrine en avant, répond d'une voix grave:

"Présente, mon maréchal!

—Je te demande où est la compagnie de grenadiers du 4de, reprend le prince d'un ton d'impatience.

—J'ai répondu: Voilà!"

Et Trigaud avait porté le revers de la main à son front.

"Mais tes camarades, te dis-je?

—Ah! c'est différent, mon maréchal, répèque le grenadier avec un sang-froid impertinable. C'est-à-dire que vous me dites: Dis-moi où tu as laissé tes camarades, n'est-ce pas?

Davoust fit un signe de tête affirmatif et frappa du pied

"Eh bien! là-bas!.... au fond de Vop, et ici près, sous la neige. Tous!

—Comment! Tous!

—Tous, et au grand complet!" répèque le soldat d'une voix sourde, en restant autour de lui des yeux hagards.

Le prince d'Eckmuhl ne put réprimer un mouvement de terreur et de pitié; il avait mis la main de Trigaud, qu'il serrait convulsivement, et répétait d'un ton sinistre:

"Tous! dis-tu!....

—Oui, tous!..... excepté moi, qui en suis le *résidu*.

Sans ajouter une parole, Davoust quitta le grenadier et s'éloigna hors de la maison, tandis que Trigaud désignait de la main la place où il avait déposé l'aide-de-camp, qui vivait encore, quoique agonisant et raidi par le froid. Et Trigaud répétait avec orgueil: "Il est là, le Polonais!.... C'est moi qui l'ai apporté!"

EMILE-MARCO DE SAINT-HILAIRE.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par J. B. Blache, à 10 heures, à son magasin d'encan—Marchandises sèches.

Par le même, à la même heure, au coin des rues Canal et Levée—Vinaigre et un piano anglais.

Par le même, à 4 1/2 heures de l'après midi, sur la Levée, en face de la rue Poydras — 500 barils farine avariée.

Par le même, à 4 heures et demie de l'après midi, sur la Levée entre les rues Du Port et St. Ferdinand—300 balles foin.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE.

NELLE-ORLEANS, le 14, sept. 1839.

Le marché est dans un état complet de stagnation; il n'y a rien qui mérite d'être signalé dans aucune branche d'affaires, si ce n'est que les transactions sont si minimes qu'elles peuvent à peine constituer un marché. L'époque de la saison, la présence d'une épidémie, la rareté de l'argent, l'incertitude et les craintes que l'on a relativement aux opérations à venir des systèmes commerciaux et financiers, telles sont les causes de l'apathie et de l'immobilité de notre marché.

L'épidémie continue à faire des ravages dans notre ville, quoique l'on puisse remarquer une légère diminution dans le nombre des décès. Le temps a été rec durant toute la semaine, le soleil chaud et le vent frais.

COTON—Reçu depuis le 5 courant 2346 balles: ce qui élève le total des arrivages à 179,796 balles, dont 4185 sont de la nouvelle récolte. Il a été exporté cette semaine pour le Havre 793 balles, pour la Havane 210; pour New York 638; pour Boston 136; pour Providence 337; en tout 2099 balles. L'existence sur place se trouve donc augmentée de 337 balles, et elle consiste en tout, y compris les quantités à bord des navires non expédiés, 19589 en balles.

En égard à l'époque de la saison et au peu d'importance des quantités offertes en vente, les transactions de la semaine ont été satisfaisantes ainsi que les prix obtenus. Dans quelques circonstances des prix même plus élevés que nos côtes ont été pratiqués, mais, malgré cela, nous croyons qu'elles représentent l'état général du marché, autant qu'il est possible de le faire dans un prix courant. Les demandes n'ont pas seulement eu lieu pour remplir des ordres pour le nord, mais il s'est encore fait des achats pour l'Espagne, la France et l'Angleterre.

On attend avec anxiété les nouvelles que doit apporter le Great Western, qui iront sans doute jusqu'au 24 août.

Les ventes de la semaine se sont élevées à environ 9700 balles de la manière suivante: (Coton de la dernière récolte Louisiane et Mississippi) 69 balles à 6 cents; 190 à 10½; 52 à 7½; 75 à 8; 66 à 8½; 225 à 10½; 50 à 11; 44 à 9½; 250 à 10, et un lot d'environ 600 à—(nouvelle récolte) 25 à 11; 18 à 11; 18 à 11; 14 à 12½; 6 à 11; 50 à 11½; 53 à 12; 194 à 12½; 149 à 11½; 61 à 12½; 85 à 11½; 34 à 12½; 16 à 10½; 91 à 11½; 94 à 11; 43 à 11½; 90 à 11; 185 à 11½; 43 à 10½; 6 à 10½; 52 à 11½; 15 à 12; 1 à 11½; et 5 à 12.

TABAC—Quelques opér. dons ont eu lieu cette semaine à une très légère baisse; nous ne changeons point nos côtes. L'approvisionnement est très faible et les acheteurs trouvent difficilement les sortes qu'ils demandent. Les ventes ont eu lieu aux prix suivans; 10 boucaude, 6 de 28mo. qualité à 11 cents, 4 à 4 à 9; 26 à 8, 11 et 13 cents, pour 16, secondes et 1ère.; 5 de. 1ère. qual. à 13; 9 2ème. à 11, et 49 14 8 cents; 16 à 10½ et 11 pour 3ème, et 71 à 8 pour 4e.

SUCRE *Louisiane*.—Nous n'avons aucun changemens à mentionner pour cet article. Les affaires se sont encore bornées à de petites parties, principalement pour le commerce dela place aux mêmes prix qui sont les cours ordinaire depuis si long-temps, savoir:—Dinférieur à commun 4 et 5 1/2 cents, prime de 6 à 6 3/4, supérieur 7 cents. Il n'est très peu fait en sucre de la Havane.

MELASSE.—Il n'y a pour cet article que des demandes fort limitées; et les petites ventes se font à nos premiers prix, savoir: 31 et 32 cents.

FARINE.—Cet article n'est point demandé, et les ventes ne sont que pour la consommation. Plusieurs lots de farine nouvelle ont été reçus et quelques ventes ont eu lieu sur le Levée à de 6 1/2. Les détenteur. demandent généralement plus cher dans les magasins Nous côtons 6½ à 6 3/4 pour superfine.

SAINDOUX.—Le marché a été calme toute la semaine et il ne s'est fait aucun achat pour l'exportation, les détenteurs demandent de trop forts prix. Les transactions ont en conséquence été limitées à la consommation aux prix de nos côtes.

TOILE ET CORDE D'EMBALAGE.—Ces articles continuent à être bien demandés, surtout la toile. L'approvisionnement de ce dernier article est beaucoup plus faible que les cordes, et elles étaient vendues seules elles obtiendraient les plus hauts prix. Les détenteurs refusent de vendre sans la quantité accoutumée de cordes.

HUILE.—L'huile de baleine est rare et en bonne demandes à nos côtes. Il n'y a aucun changement pour les autres sortes, à l'exception de l'huile blanche et raffinée pour laquelle on obtiendrait de plus haut prix.

MAIS.—Il y a un bon approvisionnement de maïs et la demande a été assez forte pour maintenir les prix à nos côtes, savoir: 55 à 58 cts. par boisseau. L'avoine continue à être rare.

BŒUF.—Les demandes sont très limitées pour toutes les descriptions; il n'y a d'ailleurs aucun changement dans les prix. Le mess est rare, le prime abondant.

PORC.—Il ne s'est fait de ventes de cet article que pour remplir de petits ordres pour les habitations; le porc prime semble dans ces opérations obtenir la préférence à la diminution de prix qu'il a subie; aussi les transactions n'ont elles conduit pour aire plus qu'en porc prime.

LARD.—Il n'y a pas de demandes, si ce n'est pour de petites parties.

WHISKEY.—Il y a peu de demandes; mais le peu d'importance de l'approvisionnement et l'absence d'arrivages ont fait obtenir aux détenteurs une hausse sur les prix mentionnés la semaine dernière.

CAFE.—Nous ne signalons aucun changement dans les prix et les demandes. Les transactions sont bornées à de petites parties pour le commerce de la place.

LIQUEURS DOMESTIQUES.—Nous avons un fort approvisionnement de ces articles, mais peu de demandes.

LISTE MARITIME.

POST DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

☞ Pas d'expéditions.

ARRIVES.

Bateau de sauvage d'hommes, Ambably, des Passes et s'est rendu au phare de la Balize—Il a abordé dans le port le brick esp. Darpe. Espiné le barre K. E le 12 courant, à 9 heures a. m. Aucune bataisons en vue; brick Sincert dans le 1 *sans* et la banque Nuby chez à l'ancre en dedans de la passe S. O.

Brick Carre, Mora, de la Havane, (Bateau) à J. Robert & co.

Steamer Vienna, Pattersoon, de Cincinnati, chargé de produits

Steamer Little Red, Rice, de St. Louis, chargé de produits.

MEMORANDA

Steamer Vienna a quitté Pittsburgh pour de la rivière Ohio, le 7 courant, n'ayant qu'à 3½ pieds d'eau à la barre de Pitts Bourg.

☞ AVIS—Les nous sont lumpo du navire AD AL AN capitaine Russell, pour Liverpool, avec ordre au Merchants Exchange et qui passera du canal et, à l'ancre. Les consignataires sont prié de l'avisé 10 heures et envoyer leurs connaissements et ce qu'ils seront signés.

14 sept J. H. ASHBRIDGE, 66, Camp.

☞ Pour Liverpool. Le fort et bon navire ALBANY, capitaine Gibbs, ayant la moitié de son chargement prêt, pour le reste il ne faut que quelques balles de coton pour compléter son chargement. S'adresser à

14 sept F. PERRET, 50, Toulouse.

☞ Le brick DELIGHT, capitaine Carmick de Astoria, est maintenant en déchargement en face de la rue Enghien, 3ème municipalité. Les consignataires sont requis de venir retirer leurs marchandises sur la Levée et prendre leurs permis.

14 sept S. & J. P. WHITNEY, 72, Camp.

☞ Le bateau à vapeur MARMION, capt. John St. lers Splasters, ayant été retenu partiq. gèrement de la Levée samedi le 14 courant, à 10 heures. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ou à ROGERT & HAWTORN, 13 sept. 63 Gravier.

☞ Pendant notre absence momentanée de cette ville, M. JOSEPH A. BÉARD est notre agent autorisé pour la transaction de nos affaires.

14m Signé, W. C. TOMPKINS & co.

☞ L'agence des célèbres cuisines de Pierce se trouve à mon dépôt de boisson, 108, rue Girod; où les ordres qui seront envoyés recevront une attention immédiate.

J'ai constamment en main une quantité de meilleur jus blanc de l'Est, très bien assorti, de l'épaisseur de 2 à 3-4 de pouces, ainsi que de nats et de tous, que je vendrai à bas prix pour du comptant et dont j'en ferai les livraison dans la ville.

16 août DAVID MOORES.

☞ La dite perdu hier à trois heures de l'après-midi, dans le voisinage des rues Royale et Toulouse, une BAGUE montée sur cinq brillants. Il sera donné une récompense à la personne qui apportera la bague chez à C. PEYRAUX, à la Banque de Gaz.

14 sept—1

☞ L'ETAT DE LA LOUISIANE—Cour du premier district judiciaire.—No. 17,441—Vendredi 13 septembre 1839.—Présent l'honorable juge A. M. Buchanan. Jean Jacque Haydel vs. ses créanciers—Requête de Pierre Soulé, Ecr, avocat des cyndics de l'insolvable, et sur la présentation d'un tableau provisoire, il est ordonné par la cour que les créanciers du dit insolvable aient à produire leurs titres, dans dix jours de la présente, les raisons pour lesquelles le dit tableau ne serait pas homologué et le dividende payé aux créanciers conformément audit tableau.

Extrait des minutes.

14—3m10j. G. W. LEWIS, dép. greffier

☞ DUVIVIER, WOODLUF et Co, ont reçu par les paquebots Carolina & Elisabeth Bire de Boston, un envoi de graine cotonnade pour l'usage des plantations, tels que: coton écru de Lowell 7/8 & 4/4; drills de Suffolk, cotonnades, Denis, chemises à carreaux et à rayes; toile à drap à chemises blanchie et écrue; Jean de Warwick, Revers, Lin Jeays, flanelles imprimée, etc. Aussi en main, un grand assortiment de couvertures franciscaines de Crown & Co.

14 septembre 40, rue de Chartres.

☞ MARCHANDISES pour le marché Mexicain—200 balles toile à draps de Lawrence & co; 200 do de Indian Head, à vendre par

DAVIS & HOBART,
14 sept 18, rue de la Douane.

☞ SAVON—1000 boîtes savon de Gould et H. Morton, Jackson & Trowbridge et imitation no 1, en magasin et à vendre par

DAVIS & HOBART,
14 sept 18, rue de la Douane.

☞ VINS du Rhin—assorti—50 caisses Hock pétillant; 40 de Hochheimer, 70 do Johannisberg, 40 do Markobemmerer, en magasin et à vendre par

ABRAHAM TRIER,
14 sept 34, rue de Gravier.

☞ BOTTES, Souliers et Brodequins — 100 caisses composant un assortiment général de bottes et souliers pour hommes et femmes, en magasin et à vendre par

DAVIS & HOBART,
14 sept 18, Douane.

☞ SUCRE clarifié—60 tierçons sucre nos. 1 et 2 en magasin et à vendre par

ALLAIN & TREMOULET,
14 sept 11, rue Conti.

☞ SUCRE en pains—80 barils sucre nos. 2 et 3, en magasin et à vendre par

ALLAIN & TREMOULET,
14 sept 11, rue Conti.

☞ MELASSE—16 barils melasse de la raffinerie, et 20 barils de plantation, à vendre par

ALLAIN & TREMOULET,
14 sept 11, rue Conti.

☞ SARDINES fraîches à l'huile en boîtes et en demi boîtes, en débarquement du navire Eleanor, du Havre, et à vendre par

A. ST. GEORGES, 98, St. Louis.
14 sept

☞ BOIS—Bon agent de plusieurs moulins à scie, se suis prêt à remplir les commandes que l'on m'adressera.

14 sept H. ASHBRIDGE,
66, rue de la Commune.

☞ FROMAGE EN FAIN—10 boîtes en bon ordre, en débarquement et à vendre par

R. T. LAWRENCE,
14 sept 28 et 30 Nelle. Levée.

☞ MARINADES de Underwood, Lewis et Kaskell frères et Gen. Wells, en larves et gallons demi do. et pintes, à vendre par

DAVIS & HOBART,
14 sept 18, Douane.

☞ SEL—200 sacs sel de Liverpool, en magasin et à vendre par

DAVIS & HOBART,
14 sept 18, Douane.

☞ CAFE—30 sacs café de Java, en magasin et à vendre par

DAVIS & HOBART,
14 sept 18, Douane.

☞ CAFE de la Havane—200 sacs café prime, à vendre par

ABRAHAM TRIER,
14 sept 34, Gravier.

☞ PLATS cotés, jambons et épaules—Un grand assortiment en magasin et à vendre par

S. B. MULLEN, 17 Poydras.
14 sept

☞ JAMBONS enveloppés pour l'usage de familles en magasin et à vendre par

S. B. MULLEN, 17 Poydras.
14 sept

☞ EAU DE COLOGNE—300 doz. en magasin et à vendre par

ABRAHAM TRIER, 35 Gravier et
14 ABRAHAM TRIER, 34, rue Gravier.

☞ SIROP DE LIMON—15 boîtes en magasin et à vendre par

ABRAHAM TRIER, 34, rue Gravier.
14

☞ PORC—Un petit lot de porc prime à vendre par

S. B. MULLEN, 17 Poydras.
14 sept

☞ SEL—200 sacs sel gros et fin, à vendre par

S. B. MULLEN, 17 Poydras.
14 sept

☞ BEURRE—Un petit lot à vendre par

S. B. MULLEN, 17 Poydras.
14 sept

☞ BISCUITS—16 barils à vendre par

ABRAHAM TRIER, 34, rue Gravier.
14

☞ CONFITURES DE LA HAVANE—10 boîtes à vendre par ABRAHAM TRIER, 34 Gravier

☞ COUVERTURES de nègres de 2 pointes de qualité supérieure, à vendre par

SCHMIDT, WERNER & Co.
13 sept 88, rue Bienville.

☞ GENIEVRE de Hollande de la marque Orang à vendre par

SCHMIDT, WERNER & Co.
13sept 88, rue Bienville.

☞ BAS DE COTON—Un grand assortiment de bas de coton de diverses couleurs, à vendre par

SCHMIDT, WERNER & C.
13sept 88, rue Bienville.

☞ HARICOTS BLANCS—100 barils en [illegible] quement à vendre par

HUGO C. GILDEMEESTER,
13 sept 45, rue Bienville.

☞ TOILE D'ALLEMAGNE—Platilles Royale à toutes sortes, bas de coton, &c. en débarquement et à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER
13 sept 45, rue Bienville.

☞ SAVON—1500 cakes No. 1 à vendre par

WHITRIDGE & Co.
13 sept 76, rue des Magasins.

☞ TOILE A DRAPS et à Chemises, à vendre par

WHITRIDGE & Co.
13 sept 76, rue des Magasins.

☞ BROSSES UINS—50 caisses à vendre par

WHITRIDGE & Co.
13 sept 76, rue des Magasins.

☞ BOTTES—40 caisses à vendre par

WHITRIDGE & Co.
13 sept 76, rue des Magasins.

☞ CHANGE sur France, à vendre par

A. S. GEORGES,
13sept 76, rue Saint Louis.

☞ ACIER d'Allemagne, à vendre par

SCHMIDT, WERNER & Co.
13sept 88, rue Bienville.

☞ NOIX Muscat en barillets, à vendre par

SCHMIDT, WERNER & Co
13sept 88, rue Bienville.

☞ DAMEJEANNES—3500 en débarquement à vendre par HAGEDORN & CRAMER,
13 sept 39, rue Bienville.

☞ JAMBONS de Westphalie, en débarquement et à vendre par HAGEDORN & CRAMER,
13 sept 39, rue Bienville.

☞ SEL — 1800 sacs sel gros et fin de Liverpool, à vendre par ALEX. PARK,
13 sept 85, Commune.

☞ CAFE de Sumatra—313 sacs, à vendre par

GEO. GREEN & BRO.
13sept 98, rue du Camp.

☞ GENIEVRE—5 pipes, à vendre par

GEO. GREEN & BRO.
13sept 98, rue du Camp.

☞ PIMENT de la Jamaïque, à vendre par

GEO. GREEN & BRO.
13sep 98, rue du Camp.

☞ SAVON de Boston, no. 1, à vendre par

GEO. GREEN & BRO.
13sept 98, rue du Camp.

☞ TOILE d'emballage, à vendre par

GEO. GREEN & BRO.
13sept 98, rue du Camp.

☞ BLANC de Baleine — 500 boîtes, à vendre par

WHITRIDGE & Co.
13sep 76, rue des Magasins.

☞ CHAUX—500 barriques chaux de Thouaston à vendre par

GEO. BEDFORD,
12 sept 22 Bienville.

☞ EAU-DE-VIE DE PECHE—10 barils à vendre par GEO. BEDFORD, 22 Bienville, 12 sept.

☞ COFFRES-FORTS à vendre par

N. F. COMLY & Co., 97 Camp.
12sept

☞ BEURRE ET GRAISSE—30 Barriques Beurre frais de l'Ouest frais, et 100 Kegs Graisse, à vendre chez

L. G. MASSINOT.
11sep

☞ DOMESTICS pour le marché mexicain, à vendre par

GEO. GREEN & BRO.
11 sept 98, rue du Camp.

☞ CIMENT Romain et hydraulique—980 barils à vendre par

GEO. BEDFORD,
12 sept 22 Bienville.

☞ TRAITES sur Boston, à vendre en sommes de 500 dollars et au dessous par

GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

☞ BRIQUES à FEU—1500 briques, 25 Baltimore à vendre par

GEO. BEDFORD,
12 sept 22, Bienville.

☞ CIMENT—500 barils ciment hydraulique à vendre par

GEO. BEDFORD,
12 sept 22 Bienville.

☞ POUES—Un assortiment général de roues à charrettes de toutes et chevaux de la manufacture de Jno. Wernle de Philadelphie, en débarquement du brick Sharon, à vendre par

18 sept JAMES D. DENEGRE, 16, Douane.

☞ WAGONS—En débarquement du brick Boran, de Philadelphie, trois wagons neufs, bons pour l'usage d'une habitation, à vendre par

18 sept JAMES D. DENEGRE, 16, Douane.

☞ OUVRAGES DE CHARRON.—Les soussignés ont en main et reçoivent constamment de Philadelphie, charrettes, chaises, roues, timonnies, wagons, flèches, des meilleurs manufactures qu'ils vendront à des conditions convenables.

18sept N. F. COMLY, & Co., 97 Camp.

☞ MEDECINES NOUVELLES—Les soussignés ont reçu de nouvelles assorties; 2500 bouteilles de Sirop de Pin et de Sapin, préparations du Dr. Cole; 50 grosses vermifuge tonique de Bowdich; 1 vite compresses; 25 do blanc de cérusse; 50 bouteilles mais; 60 boîtes moutarde anglaise; 20 do vanilles, liquide hoofs de Dr. Jacob Dorbel No. 71 20 do fuite [illegible] 20 pastilles toilet d'olive, à vendre par

MEVIS & ANDREWS, marchands de drogues 21 sept 38, rue Commune et Tchoupitoulas.

☞ WHISKEY, Kegs et Bouteilles de Cognac, Bordeaux, Madère, Sherry, Malaga, Malvoisie, Madère, Champagne, Bordeaux, Bourgogne, Rhin, Moselle, Hock, Lisbonne, Malaga, Sherry, Madère, Malvoisie, Cognac, Bordeaux, Bourgogne, Rhin, Moselle, Hock, Lisbonne, Malaga, Sherry, Madère, Malvoisie, Cognac, Bordeaux, Bourgogne, Rhin, Moselle, H